

Discours de Michel Rocard

-

Cérémonie d'ouverture des troisièmes rencontres du Forum China Europa.

The Hong Kong Polytechnic University - le 14 juillet 2010



CHINA-EUROPA FORUM

Chers Amis,

En prenant la parole devant vous à l'ouverture des séances plénières des troisièmes rencontres de notre Forum, j'éprouve à la fois émotion et fierté.

Émotion en évoquant sa naissance, en 2005, non loin d'ici, à Nansha, grâce à la qualité visionnaire du regretté Henri Fok qui avait souhaité que la ville nouvelle qu'il avait créée soit, conformément à la vocation historique de ce Delta de la rivière des Perles, un espace de rencontres entre civilisations, grâce à la profonde intuition de mon ami Chen Yan qui avait senti toute la richesse que l'on pouvait tirer de part et d'autre d'une réflexion commune sur la construction européenne et grâce au soutien qu'avait immédiatement apporté la fondation Charles Léopold Mayer à la mise en œuvre concrète de cette initiative.

Mais un sentiment de fierté, également, de voir qu'en si peu de temps notre Forum s'est imposé comme un espace sans équivalent de dialogue entre nos deux sociétés.

Du fait du caractère irréversible de nos interdépendances, qu'illustrent aussi bien la crise financière que les changements climatiques, nous comprendre n'est plus un luxe, l'envie d'une découverte et d'un enrichissement mutuel, c'est une nécessité absolue.

Traditionnellement, diplomatie, commerce et échanges entre intellectuels résumaient les relations entre sociétés. Ce n'est plus suffisant. Sur cette planète si petite, si peuplée et, nous le voyons chaque jour davantage, si fragile, nous sommes maintenant, Chinois et Européens, dans la situation de colocataires d'un appartement collectif où il nous faut nous partager la cuisine et la salle de bain.

Comment y parvenir ? Nous pouvons tirer des enseignements utiles de l'histoire elle-même de la construction européenne. Elle nous a permis de dépasser les ressentiments nés de l'histoire qui, de siècle en siècle et de revanche en revanche, nous mettaient dans le cycle infernal des guerres. Elle est l'exemple, sans doute unique, de peuples qui ont décidé volontairement et de façon pacifique, au nom de leurs interdépendances, de renoncer à une part de leur souveraineté au service de la construction du bien commun. La construction européenne nous montre aussi, et c'est une leçon historique majeure, que l'on peut construire l'unité à partir de la diversité, que l'on peut combiner les deux, là où trop souvent on croit qu'il faut choisir entre la cohésion, au prix du sacrifice des différences, et la célébration de la diversité, au prix du risque de chaos. Sacrifice volontaire d'une partie de la souveraineté au nom du

bien commun et capacité à combiner unité et diversité, voilà me semble-t-il, deux apports majeurs de la construction européenne au monde qui vient.

Notre expérience nous enseigne aussi, avec l'augmentation rapide du nombre d'États membres de l'Union européenne, que, quand la construction institutionnelle précède la conscience des peuples de partager un destin commun, le système se fragilise lui-même, perd son soutien populaire, ne s'oppose plus au retour des populismes et des nationalismes et, comme on le voit aujourd'hui en Europe, condamne finalement les institutions à l'impuissance. L'Europe va mal aujourd'hui, chacun le sait.

Ce constat est bien plus vrai encore quand on l'étend à l'échelle du monde. Qui ne voit le peu d'audace et les impasses du dialogue intergouvernemental, qu'il s'agisse de la négociation de Copenhague ou du récent G20, en comparaison des défis réels que constituent pour le monde le changement climatique ou la crise économique et financière ? Les négociations à courte vue, les marchandages entre intérêts nationaux, voire même, tout simplement, le sentiment de profonde impuissance là où nous aurions besoin d'une vision partagée du bien commun, là où l'affirmation de nos interdépendances devrait faire du dépassement de nos souverainetés un impératif absolu.

Mais comment ce dépassement serait-il possible si les sociétés n'en éprouvent pas elles-mêmes un profond besoin, si elles ne construisent pas, au préalable, des relations d'amitié, d'expériences partagées et de respect mutuel, si elles n'ont pas profondément conscience que leurs destinées sont liées et qu'un destin commun est à bâtir ? C'est pourquoi je vois notre Forum, initiative des deux sociétés, espace de dialogue libre des contraintes de la diplomatie, non pas comme une concurrence aux relations de gouvernement à gouvernement mais bien au contraire comme la condition indispensable pour que ces relations retrouvent sens et audace. Et nos gouvernements respectifs, qui n'ont pas créé nos Forums, qui nous observent avec attention, peut-être même avec un peu de suspicion, mais qui ont autorisé, qui laissent faire, en nous accompagnant d'une prudence et discrète, semblent commencer à comprendre que nous pourrions les aider et qu'ils ont besoin de nous.

Comme je l'ai dit à propos de l'Union Européenne, notre Forum incarne la double exigence de diversité et d'unité. Dès les secondes rencontres, en 2007, nous avons pu découvrir et montrer, à partir des travaux des 46 ateliers, qu'ils n'étaient pas seulement posés les uns à côté des autres, que leurs conclusions n'étaient pas étrangères l'une à l'autre mais que, au contraire, de toutes ces réflexions émergeait l'idée puissante, l'idée décisive qu'au delà de toutes nos différences et grâce à l'apport de ces différences, nous avons ensemble à relever quatre défis communs :

surmonter la crise des valeurs qui touche nos deux sociétés face à un monde qui a évolué si rapidement en cinquante ans que nous en finissons par perdre nos repères, face à un monde qui découvre que les progrès économiques et scientifiques ne suffisent pas à donner un sens à la vie et aux sociétés ;

inventer de nouvelles modalités de gestion de la société, depuis le niveau local jusqu'au niveau mondial, inventer des modalités plus participatives de prise de décision, dépasser le cloisonnement traditionnel de nos systèmes administratifs pour aller vers les approches plus intégrées que nécessite la complexité des problèmes que nous avons à traiter, qu'il s'agisse de la gestion des villes, de l'eau, de l'énergie, de la santé ou encore de l'économie ;

engager très rapidement la transition, depuis les modèles de développement qui ont caractérisé depuis 150 ans la révolution industrielle, vers des sociétés durables, assurant à la fois le bien être de tous et la préservation de notre fragile planète - ce que l'on appelle en Chine la société harmonieuse, ce que nous appelons en Europe le développement durable - en sachant que si la prise de conscience est là, les transitions majeures restent à inventer et à conduire ;

assumer, nous, Chine et Europe, nos responsabilités d'acteur mondial pour créer des modes nouveaux de régulation, une gouvernance mondiale, qui soient à l'échelle de nos interdépendances et de nos défis.

Je me souviens encore de l'atelier sur la gouvernance mondiale qui s'était tenu dans le cadre des deuxièmes rencontres du Forum, en 2007 à Bruxelles. J'avais été frappé de la modestie qu'affichaient tous nos interlocuteurs chinois, insistant sur le long chemin qui restait à parcourir pour que l'ensemble de la Chine fasse partie du monde développé et la présentant seulement comme une puissance régionale.

Que de chemin parcouru au cours de ces trois dernières années. A la faveur de la crise financière mondiale, la Chine a dû occuper toute la place qui lui revenait du fait de la richesse de sa civilisation, du fait de sa population et du fait de son formidable développement économique. Et nous voilà tenus d'inventer, ensemble, de nouvelles régulations mondiales. Et, là, tout reste à faire.

Si le principe de la souveraineté (et son inviolabilité) a constitué le fil rouge des relations internationales depuis le 17^e siècle, c'est aujourd'hui, selon moi, le principe d'interdépendance qui doit jouer le rôle de principe directeur d'une gouvernance mondiale digne de ce nom. Et ce principe doit avoir valeur de norme universelle. C'est à partir de lui que de nouvelles formes institutionnelles doivent être pensées et développées dans l'avenir. Les soubassements éthiques et politiques d'une telle gouvernance sont à chercher dans les sentiments de responsabilité et de solidarité.

Ce défi illustre ce que doit être l'ambition profonde de notre Forum. Pas seulement dialoguer et échanger les expériences, pas seulement identifier les défis communs mais aussi oser penser l'avenir ensemble. Car, pour ma part, je suis frappé du déficit de la pensée, de l'urgence d'un effort intellectuel comme condition même de notre avenir et celui de nos enfants et petits-enfants.

Depuis la fin des années 80, le monde avait été dominé par des penseurs comme Milton Friedman, qui, au nom de l'efficacité de l'économie de marché, ont fait semblant de croire que le marché était aussi auto-régulateur, et que son équilibre étant optimal, il nous dispensait même de l'action publique. L'incapacité manifeste où nous nous sommes trouvés de redistribuer équitablement les fruits de la prospérité assurée par l'économie de marché, son incapacité à penser les relations entre les sociétés et la biosphère, entre l'efficacité économique et la préservation de l'environnement, l'incapacité enfin à prévenir et à traiter la crise financière mondiale, nous a soudain tirés de la torpeur intellectuelle où ces doctrines pernicieuses tendaient à nous plonger.

Je salue la capacité qu'ont eue les autorités chinoises à échapper à ces égarements, à résister à ces emballements. Vous vous rapprochez du capitalisme parce qu'il marchait mieux que l'économie planifiée. Mais vous vous en rapprochez au moment où il entre dans une crise grave et profonde. Vous n'échapperez pas à votre poids, vous êtes co-responsables du monde. De ce fait, il est essentiel, vital pour le monde, mais encore plus essentiel et vital pour vous Chinois, et dès maintenant, que vous analysiez et compreniez ce capitalisme mondial auquel vous vous intégrez. Pour le dire dans un résumé excessivement brutal, il va vous falloir choisir explicitement et profondément entre Milton Friedman, et Keynes, tout comme nous Européens d'ailleurs et simplement parce qu'on ne gouverne pas sans boussole, qu'on ne gouverne pas sans pensée directrice, ou que l'ordinateur-monde ne peut pas marcher sans logiciel. L'actuel vient de craquer. Quelques uns d'entre vous Chinois ou Européens ne connaissent pas ces deux noms, ne voient pas ce que je veux dire, c'est sûr. Dommage. C'est cela qu'il nous faut apprendre, tous. Penser juste à propos de l'économie est devenu une condition de survie de l'humanité.

Mais le plus dur est à venir. Il faut reconstruire une pensée économique et politique qui corresponde aux exigences du 21e siècle. J'en sais l'absolue nécessité. Je suis convaincu que notre Forum, par la qualité et l'expérience des gens qu'il réunit, par la confiance qu'il a commencé à créer entre eux, par la complémentarité des travaux des différents ateliers peut et doit se fixer cette ambition.

Quand la plupart des grands forums se bornent à écouter des discours, nous avons, pour nos troisièmes rencontres, fait le choix de l'ambition intellectuelle. Ainsi, toute la journée de demain, vous aurez les

uns et les autres à mettre en commun les riches réflexions de chaque atelier pour en dégager des perspectives communes, pour montrer leur apport aux quatre défis identifiés dès 2007.

Je sais que le faire à 600, venant de tous les horizons est une véritable gageure, mais je sais aussi que le Forum, par son efficience même et son développement a su relever des défis bien plus grands encore.

Quand nous nous sommes réunis pour la première fois à Nansha, en 2005, jamais nous n'aurions imaginé de mettre en place les conditions d'un dialogue durable. Je sais qu'un chemin encore long est à parcourir pour y parvenir, mais le chemin parcouru en si peu d'années me donne pleine confiance dans l'avenir.

J'en viens, pour terminer, aux prochaines échéances mondiales. On voit bien que, face aux grands défis à relever, l'Assemblée Générale de l'ONU, du fait du nombre et de l'hétérogénéité de ses États membres a perdu beaucoup de ses capacités de réaction et de son influence. Elle est pourtant aujourd'hui, le seul lieu de production de décisions internationales légitimes. Face à son impuissance, des instances parallèles se sont créées, la dernière en date étant le G20. Mais tout cela est insuffisant.

Il nous faut trouver une nouvelle architecture en mesure de coordonner les relations et les coopérations entre les divers types d'acteurs et de parties prenantes. Il faut, à l'image de notre Forum, que les sociétés elles-mêmes apprennent à dialoguer et à réfléchir ensemble. Il faut, enfin, traduire par un nouveau principe éthique de responsabilité le caractère irréductible de nos interdépendances.

Une échéance s'offre à nous dans l'agenda international : celle de l'organisation, en 2012, de la conférence des chefs d'État organisée vingt ans après le premier Sommet de la Terre, autrement dit Rio + 20.

L'ordre mondial actuel, disons le franchement, a été conçu par les puissances occidentales. Nous n'avons pas à en rougir, nous Occidentaux, mais au contraire à en tirer une certaine fierté : c'est une forme de contribution de notre civilisation à l'universel.

Mais cela ne suffit plus. Le monde a radicalement changé. La montée en puissance de la Chine, de l'Inde, du Brésil, le réveil de la Russie, créent une situation radicalement nouvelle. C'est avec eux qu'il faut, dans la perspective de Rio + 20, élaborer le socle éthique nécessaire à la communauté mondiale, organiser le dialogue entre les sociétés du monde, jeter les bases d'une nouvelle architecture. Si notre Forum peut y contribuer, si nous pouvons travailler ensemble sur un socle éthique commun, si le format même de notre dialogue peut être une source d'inspiration pour un dialogue mondial à organiser, alors il aura une véritable valeur historique.

Discours de Michel Rocard à Hong Kong à la cérémonie d'ouverture des troisièmes rencontres du Forum China Europa.